

27 : LA MARTINIQUE, TERRE D'AVENTURES EXTREMES !



Une antillaise ébouriffée

Quand on évoque cette île, on cite le Morne Vert, le Morne Rouge, la plage du Diamant, le rhum et les martiniquaises; or il advint que dans les années 49, j'y vécus quelques journées inattendues.

Notre famille allait quitter les Etats Unis après 4 ans et retourner en France ; nous voulions prendre d'abord quelques vacances. Un hydravion nous déposa dans la baie de Fort de France. Après une semaine, ma femme retourna à Washington pour préparer le grand retour.

Avec un égoïsme bien masculin, je restai une semaine de plus, pour faire à pied le tour de l'île. Quittant, sac au dos, notre petit hôtel de Fort de France, je pris la route de la côte. Le soleil baissait au moment où j'arrivai en vue du petit village de Claire Fontaine. J'aperçus une sorte de Robinson barbu et quelque



Pêcheur

peu négligé devant sa case. Il me fit un signe amical. Je lui demandai s'il disposerait d'un endroit pour passer la nuit. Aucun problème, me dit-il ; il me fit entrer dans une pièce meublée d'un vague matelas, très conforme à mes besoins et me proposa aussi de partager son dîner. Au moins 3 ou 4 martiniquaises aux formes amples apportèrent sur une table, face à la mer et sous les cocotiers, quelques fruits et poissons grillés. Ces femmes noires et hilares paraissaient vivre là avec mon hôte qui, me dit-il bientôt, était peintre; sa gloire avait été de rencontrer Picasso : ce souvenir, à ses yeux, consacrait sa réussite ! Il vivait sans souci, nourri par ce qui poussait et nageait autour de lui. Le seul point qui m'inquiétait était la présence de ces grosses femmes joyeuses mais pas vraiment sélectionnées pour leur esthétique; la nuit m'inquié-

tait donc un peu ! Or celle-ci fut fort paisible et mon sommeil profond. Me réveillant heureux de vivre, je m'avançais vers ce qui avait dû être une porte. Ce que je vis d'abord fut la tortue : elle croquait voracement une feuille de salade en fermant ses yeux de plaisir; mais la surprise était la forme de sa carapace ! Son maître, qui la chouchoutait depuis des années, l'avait attachée avec un bout de chaîne entre les pattes, l'autre extrémité étant nouée à un poteau. L'animal avait grandi mais non la chaîne ; la carapace s'était élargie là où elle avait pu, et s'était développée en forme de guitare. Après une courte collation de fruits savoureux, plus quelques bananes glissées dans mon sac, je pris congé de mon hôte en le



Grand "casque"

remerciant chaleureusement. Au moment du départ, il tint à m'offrir une gravure sur bois, un dessin naïf style Gauguin, qu'il avait imprimé sur un morceau de papier journal. Enchanté de son existence, ce brave homme ne désirait rien de plus, sinon peut-être, me dit-il, quelques tubes de peinture phosphorescente : je n'ai jamais pu en trouver et le regrette.

Mais le soleil montait et je repris le chemin du rivage. Sur ma droite, assez loin, s'élevait le Mont Pelé. J'aperçus bientôt au sommet d'une colline la petite construction dont on m'avait déjà parlé : c'était l'observatoire sismique installé pour surveiller le volcan. J'entrepris de gravir le chemin abrupt qui y conduisait. Le soleil était brûlant. La vue s'étendait au loin sur la mer intensément bleue. Sur le point d'atteindre l'observatoire, je vis à ma grande surprise une tache brune surgir au loin sur la mer, puis s'étaler ; je compris qu'il s'agissait d'une éruption sous-marine! A cette distance la surface de la mer paraissait immobile ; par contre le contraste entre la tache sombre et l'éclat des eaux était saisissant.

J'arrivais à l'observatoire, me félicitant d'avoir assez bien calculé mon arrivée à l'heure du déjeuner... Frappant à la porte, plein d'espoir, je fus aimablement accueilli par le sismologue et son épouse : hélas, tout dévoué à la science, le ménage était d'une extrême frugalité ; nous eûmes du pain, des sardines à l'huile, des biscuits, le tout arrosé d'eau fraîche.

Le repas expédié, mon hôte m'entraîna aussitôt vers la petite construction séparée renfermant les instruments de mesure ; l'installation était légèrement enterrée, on y accédait en descendant quelques marches. Les dernières secousses venaient de s'enregistrer. Soudain, mon hôte devient très agité, il s'exclame d'un ton exaspéré :

« Encore cette capacité ! »
Puis il lance violemment une savate au travers du local.

Evidemment un spécialiste des volcans ne pouvait admettre un déplacement des aiguilles autrement que provoqué par un phénomène sismique ; or un lézard ignorant s'était faufilé entre ces instruments ultrasensibles, se comportant comme une capacité et provoquant donc des perturbations électriques.

Ressortant du local, je remerciais mon hôte comme il convenait et redescendis vers la mer ; j'aurais craint, en m'attardant dans ces hauts lieux de la science, de perturber le résultat des observations beaucoup plus qu'un petit lézard !
....Et puis j'avais faim.



Martiniquaise pensive